ЛБ5 116

Б5
116

ДАНЬ ПАМЯТИ

ИМПЕРАТРИЦЫ МАРІИ.

Слово Графа С. Уварова,

съ переводомъ Е. Гавриловой.

САНКТПЕТЕРБУРГЪ.
1866.

Экз

ПЕЧАТАТЬ ПОЗВОЛЯЕТСЯ.

С.-Петербургъ. 1866 года Февраля 17 дня.
Цензоръ *Еленевъ*.

ГОСУДАРСТВЕННАЯ ПУБЛИЧНАЯ
ИСТОРИЧЕСКАЯ
БИБЛИОТЕКА
645834.V

Печатано въ Военной Типографіи
(въ зданіи Главнаго Штаба).

AVANT-PROPOS.

Dans un des nombreux établissements, qui perpétuent l'auguste nom de feu l'Impératrice Marie Feodorowna (à Smolnoy), une église vient d'être dediée à sa mémoire, sous l'invocation de S-te Marie, trente sept ans après le décès de l'Imperatrice. C'est un tribut de reconnaissance, consacré par l'initiative souveraine. Cette reconnaissance place aujourd'hui, dans leur véritable jour, les sentiments exprimés naguère pas le C-te Ouvaroff dans l'oraison portant le titre: *à la Mémoire de l' Impératrice Marie.*

Cette inspiration étant devenue un apanage des établissements fondés par feu l'Impératrice Marie, une réédition de l'original, avec une traduction en russe, y sera, sans doute, reçue avec un respectueux empressement.

Le nom du Comte Ouvaroff occuperait, par ce seul travail, une place d'honneur dans l'histoire des lettres, de même qu'il en occupe une dans notre histoire, comme homme d'état et ésprit supérieur.

G. P.

A LA MÉMOIRE

de

L' IMPÉRATRICE MARIE.

Beati qui lugent....
Bienheureux ceux, qui pleurent.
St Math, chap V.

Qu' elle est belle la vie de l'homme de bien sur le trône! A mesure que sa puissance s'est étendue, ses devoirs se sont multipliés; plus la distance qui le sépare du reste des hommes est grande, et plus son âme se plait à en combler l'intervalle par des torrents de bienfaits. Moins il semble soumis aux vicissitudes du sort, et mieux il sent le poids des misères qui affligent ses semblables. Il sait qu'il est revêtu d'une sainte et difficile mission, et quand l'exercice consciensieux du pouvoir suprême lui en a fait connaitre l'étendue et les devoirs, il remplit cette mission qu'il n'a pas choisie, qu' il ne choisirait peut-être pas, comme s'il accomplissait un décret auquel il ne doit pas se soustraire, et s'il éprouve quelquefois l'amertume de la puissance, l'homme de bien sur le trône reconnait à son tour, que la même main qui lui attacha la couronne, lui a dispensé le magnifique pouvoir d'adoucir la triste condition de ses semblables, de travailler au bonheur de son pays et de lui laisser après lui quelques traces indélébiles dans la mémoire des temps.

Mais combien est plus belle encore cette mission lorsqu'elle est confiée par la Providence, lorsqu'elle associe le coeur d' une femme à ces nobles et touchantes fonctions, lorsqu'elle ne donne au pouvoir suprême que la faculté de pardonner et de faire le bien, quand elle dépouille le diadême de son orageuse auréole, de ses penibles devoirs, de ses ennuis dévorants et qu'elle ne laisse au sceptre qu'un ministère de paix et d'amour! Alors, si une femme généreuse et sensible, une de ces femmes que l'Écriture désigne sous le nom de fortes, se trouve placée à coté du trône, tous les jours de sa vie sont autant de ces triomphes que n'arrose pas le sang et les larmes des peuples, mais que leurs benédictions immortalisent. Elle veille sur les infortunés, elle appuie les faibles, elle attendrit les puissants, et quand ses jours sont accomplis, elle expire avec le calme du juste, dans les bras de sa famille dont elle fut l'ange tutélaire, et au milieu des gémissements d'un peuple qui ne la connait que par des vertus et par des bienfaits.

Telle a été la vie, telle a été la mort de l'Impératrice Marie. Le coup qui vient de la ravir à la Russie a retenti du trône à la chaumière, el le cri d'une douleur unanime a répondu aux larmes de son auguste famille. Autour de son tombeau se pressent et la veuve qui a perdu son appui, et l'orphelin qui avait retrouvé sa mère; son éloge dans toutes les bouches, son regret dans tous les coeurs. Ici, l'on raconte ses hautes vertus, son inaltérable égalité d'âme, sa rare indulgence; lá, on parle des bienfaits qu' elle versait à pleines mains sur les indigens, des générations entières qu'elle a arrachées à l'opprobre et à l'ignorance; vertus de famille, vertus publiques, vertus devant Dieu, l'Impératrice Marie les a toutes possédées, et c'est avec ce merveilleux cortége qu'elle a paru devant Celui qui scrute les coeurs et qui lisait dans le sien.

Plus d'un demi-siécle s'etait écoulé depuis l'arrivée de l'Impératrice en Russie, et ce long éspace de temps consacré aux devoirs d'épouse et de mère, fût marqué tour-à-tour par des pertes cruelles et par d'inéffables joies. Un époux, qu' elle adorait, quatre filles, dont trois frappées au printemps de l' âge et dans tout l'éclat de la grandeur et de la beauté, l'avaient déja precédées au tombeau, lorsque la mort inattendue de l'Empereur Alexandre mit la force de son âme à l'épreuve de la plus vive douleur. Elle perdit en lui, non seulement le premier né de son coeur, mais l'orgueil de sa tendresse maternelle. Il était en effet pour elle l'objet de l'admiration la plus affectueuse. Que de douleurs, que de triomphes n'avait-elle pas partagés avec lui! Comme elle jouissait de sa gloire, comme elle chérissait sa bonté, comme elle estimait son tendre et noble caractère! Les acclamations des péuples arrivaient à elle et se trouvaient d'accord avec son coeur; avec quel soin, avec quelle activité ne secondait-elle pas toujours les sentimens de son généreux fils! Avec quel empressement ne l'avons nous pas vue partager son émotion et ses bienfaits lors de l'inondation de St-Pétersbourg! Avec quel art, osons le dire, ne faisait-elle pas valoir cette disposition constante de l'Empereur Alexandre à voler au secours du malheur, et à s'attendrir sur ces infortunés qu' il était hors de son pouvoir de consoler! Plus la catastrophe fût rapide, plus elle déchira le coeur de son auguste mère. Nour l'avons vue depuis heureuse du bonheur de sa famille, heureuse de la tranquillité publique, de la gloire de son pays, du succés de nos armes; mais au fond de toutes les joies se voyaient encore les traces d'une ineffaçable douleur et au milieu des émotions les plus vives on devinait encore dans le sanctuaire de ses pensées l'image de celui qui n'etait plus et qu'elle pleurait toujours.

La vie publique de l'Impératrice n'a pas été moins admirable, car l'état aussi fût sa famille. Elle avait reçu de mains de son époux la surveillance de la plupart des établissements consaçrés à l'éducation de la jeunesse, particulièrement à l'éducation de son sexe, et pendant trente ans l'Impératrice Mapie s'acquitta de ce pieux devoir avec la sollicitude la plus éclairée et un devouement sans exemple. Jamais homme publique n'apporta à ses fonctions une activité plus laborieuse, un courage plus pérséverant. Levée avant le jour, chaque heure de la journée avait sa destination fixée, soit dans l'intérieur de son cabinet d'où l'Impératrice donnait l'impulsion à ses nombreux instituts, soit dans les établissements mêmes où elle portait sur chaque objét l' attention la plus scrupuleuse. Aucun détail ne lui semblait indigne d'elle. Accessible à tous, affable, indulgente, elle encourageait avec vivacité, elle blamait avec douceur. Une immense administration passait sous ses yeux, et tous ceux, qui ont eu le bonheur de voir de près l'Impératrice, ont cent fois admiré une activité, que rien ne fatiguait, une bonté généreuse que l'ingratitude même ne décourageait pas, une sollicitude toujours égale et un amour de l'humanité susceptible du plus vif entousiasme. Au milieu de cette jeunesse qui l'entourait, l'Impératrice prenait à son bien-être et à ses progrés l'interét le plus tendre; elle connaissait la portée et la situation de chacun de ces enfants honorés de ses soins maternels; elle n'ignorait aucun de leurs besoins. Bienfaitrice de ces jéunes éléves, elle protégeait à son tour les parents, et plus d'une jeune personne élèvée sous ses auspices a trouvé près d'elle le bonheur de sa vie et la sérénité de sa famille. Il n'est pas une province de ce vaste empire, au fond de la quelle on ne trouve des familles entières, qui lui doivent l'éducation de leurs enfants et l'amélioration de leur sort. On peut

dire, sans crainte d'être taxé d'exagération, que la foule de ceux que l'Impératrice a formés, protégés, soutenus, est innombrable; le hameau le plus obscur de la Russie est plein de ses bienfaits. Jamais l'apostôlat de la charité ne s'est trouvé en de plus nobles mains, et la patrie reconnaissante placera le nom de l'Impératrice Marie au premier de ceux qui, sans avoir tenu les rénes de l'Empire, ont eu l'influence la plus utile et la plus durable sur ses destinées.

L'Imperatrice, toujours sensible à tout ce qui tenait à la gloire et à la grandeur de son pays, portait un vif intérêt aux progrés des sciences et des arts en Russie. Pourrait-on oublier cette mémorable réunion de l'Académie des sciences, à la quelle assista cette auguste princesse, cinquante ans aprés avoir assisté à sa fête sémi-sec ılaire? Ce rapprochement donnait à sa présence, en ce jour, quelque chose de solennel et de réligieux; seule, elle avait survécu à ses contemporains, sans rien perdre de ses forces morales, ni de ses forces physiques; seule. elle paraissait l'intermédiaire entre le siècle qui s'ecoulait et celui qui venait de naître, et sa grande âme, remplie de tant d' émotions diverses, semblait prendre un nouvel élan à aspect de l'arrière-neveu de Pierre I rendant hommage dans le sanctuaire des sciences à son illustre devancier.

A ces hautes et solides vertus l'Impératrice Marie joignait les dehors les plus affables; tendrement chérie de tous ceux qui l'entouraient, elle a eu sur le trône le rare avantage de connaitre les douceurs de l'amitié. Personne n'en a pratiqué les devoirs avec plus de constance, et lorsque la mort vint frapper la plus ancienne, la plus devouée de ses amies, ce fût l'Impératrice qui, après plusieurs nuits passées au chevet de madame la princesse de Lieven et tenant entre ses mains la main glacée de son amie, sentit s'arréter le battement de son pouls et fût la première in-

struite de sa mort. Dans aucune circonstance, dans aucune situation, le coeur de l'Impératrice ne manqua à ceux qui lui étaient chers. Ses amis, car elle tenait au bonheur d'en avoir et de leur donner ce titre, trouvaient toujours en elle le même degré d'affection et de confiance; avec eux elle oubliait son haut rang, ce n'etait plus qu'une femme delicate et généreuse qui prenait part à tout, qui se réjuissait ou s'affligeait avec eux, qui entrait dans leurs vues, épousait avec chaleur leurs intérêts et dont le coeur toujours prêt à repondre à l'appel de la sensibilité, s' ouvrait sans éffort aux émotions les plus sincères. Le bonheur de connaitre l'amitié semblait un dédommagement accordé par la Providence, pour adoucir les nombreuses vicissitudes de sa vie, et jamais souveraine ne réunit au même dégré les hautes vertus, qui commandent le respet, et les vertus domestiques, qui en tempèrent l'éclat.

L'Impératrice qui devoua sa vie entière à l'accomplissement de ses devoirs, mettait au nombre de ceux que lui imposait son rang, le maintien de cette pompe extérieure qui représente en quelque façon la grandeur et la puissance du trône et qui en est l'aparage. Elle paraissait au milieu de sa cour avec cette affabilité parfaite, qui la distinguait éminemment; russes et étrangers, admis en sa présence, en rapportaient également une profonde impression de respect et de reconnaissance. Douée d'une mémoire heureuse, l'Impératrice Marie avait non seulement vû naitre la génération qui croissait sous ses yeux, mait elle connaissait en détail la situation de toutes les familles et se plaisait à voir autour du trône les fils de ceux qui avaient eu le bonheur d' approcher d'elle dans sa jeunesse. Son long séjour en Russie l'avait, pour ainsi dire, identifiée avec l'état, et personne ne l'a jamais aimé avec plus de chaleur et de dévouement Liée au sort de notre pays par une

si longue succession de jours bons et mauvais, l'Impératrice prenait à sa gloire, comme à ses malheurs, un intérêt qui dominait dans tous ses sentiments, et jusqu'au dernier jour de sa vie le salut de l'empire s'unissait dans son coeur à l'éclat de sa maison et au bonheur de sa famille.

La dernière maladie qui enleva l'Impératrice n'avait dans ses premiers symptomes rien d'allarmant. Le 23 Octobre, au matin, l'auguste princesse paraissait prête à se rétablir. Vers le soir tout-à-coup le danger se déclara, et toute ésperance fût bientôt perdue. Dès qu'on lui eut fait connaitre sa situation elle demanda le viatique; l'Empereur et l'Impératrice ne la quittaient plus. Disposée à paraitre devant Dieu, l'Impératrice Marie donna sa bénédiction à tous ses enfants, sans oublier ceux que l'absence retenait loin de son lit de mort. Elle fit appeler l'Héritier présomptif du trône et ses soeurs, et s'appuyant sur les bras de son auguste fils, elle plaça sa main affaiblie sur la tête du jeune Constantin que l'on venait d'éveiller. Alors l'Impératrice ferma les yeux, et ne prononça plus une seule parole; son dernier mouvement fût un regard porté sur l'Empereur. Vers deux heures du matin l'Impératrice rendit le dernier soupir sans douleur et sans agonie.

Que reste-t-il à ajouter à ce simple récit?... Quelles paroles seraient dignes du majestueux tableau, que nous offre une souveraine, veuve et mère de trois monarques puissants, une mère tendre entourée à ses derniers moments des nombreux rejetons de sa royale famille, une femme forte enfin, arrivée pure et sans reproche au terme de sa longue carrière uniquement consacrée à l'exercice des plus hautes, des plus divines vertus?... Déjà prête à paraitre devant le Juge suprême, voyez la pressant entre ses bras et le noble fils que la Providence a placé à la tête d'un peuple généreux, et ce jeune prince qui sera

un jour le Roi de nos enfants, et cet autre Prince, qui sommeillait paisiblement à côté de cette scène de désolation et qui ignore encore ce que c'est que de vivre et de mourir! Ainsi se sont réunis au pied de ce lit de douleur la réligion avec ses immortelles espérances, l'amour filial avec toutes ses angoisses, le pouvoir avec ses vaines grandeurs, et près de là sourit l'innocence parée de tous ses charmes. Voyez l'auguste mourante dans ses dernières et solennelles paroles appeler sur ces têtes chéries les bénédictions de l'Etre suprême et confondre dans un même voeu la prospérité de sa famille et l' avenir de sa patrie!... Voyez la porter un dernier et long regard sur ce jeune monarque plongé dans la douleur, sur son épouse adorée et puis sans trouble et sans effort s'endormir du sommeil du juste pour ne plus laisser d'elle ici-bâs que le souvenir d'un demi-siécle de vertu éprouvée sous la pourpre, par l'adversité et le bonheur, et toujours sortant de ce combat plus radieuse et plus épurée!...

Pleurons, pleurons, sans doute, sur la cendre de l'auguste princesse que la patrie et les malheureux ont tour-à-tour saluée du nom de mère! Mais gardons nous de croire que ce stérile hommage nous acquitte envers sa mémoire: il y a dans la vie et la mort de l'être vertueux une grande et salutaire leçon, et lorsqu'il plait à la Providence de donner aux peuples une telle leçon du haut d'un des trônes les plus élevés du monde, quand elle a réuni à ce point dans une souveraine les vertus publiques et les vertus privées, et quand enfin une mort chrétienne se rencontre sous le dais des rois, il faut que cette éloquente leçon soit méditée par les peuples; qu' elle leur serve de guide et de fanal, et que prés du foyer paternel comme au milieu des crises publiques, le souvenir de la femme forte qui vient de changer le bandeau

périssable des rois contre une couronne que la mort ne lui ravira plus, devienne à jamais parmi nous l'une de ces traditions nationales que les pères racontent aux enfants pour les exorter à bien vivre et leur apprendre à bien mourir.

C-te Ouvaroff.

Porétchié, le 19 Novembre 1828.

ПАМЯТИ ИМПЕРАТРИЦЫ МАРІИ.

—

ПРЕДИСЛОВІЕ.

Болѣе 37-ми лѣтъ протекло со времени кончины матери Царей, Императрицы Маріи. Высокое мѣсто занимаетъ Она между безсмертными благодѣтелями рода человѣческаго, потому что *безсмертіе въ памяти добродѣтели*, сказалъ Соломонъ. Время не изгладитъ имени Ея изъ памяти отдаленнаго даже потомства живущихъ. Увѣковѣчено оно, присвоенное заведеніямъ, которыми она правительствовала, и въ одномъ изъ нихъ (Смольномъ), въ крестообразной залѣ, примыкающей къ большой залѣ торжественныхъ собраній, въ память ея воздвигнута малая церковь во имя Святыя Маріи.

При освященіи молитвенной сей храмины воспомянулось краснорѣчивое изліяніе скорби объ ея утратѣ, вдохновенное Графу С. С. Уварову, вдали отъ столицы, въ подмосковномъ его уединеніи, гдѣ онъ, въ болѣзненномъ тогда состояніи, отдыхалъ отъ трудовъ и гдѣ, пораженный роковою вѣстью, излилъ сердечныя скорбныя свои ощущенія.

Такъ плѣнительно это слово чувства, что новое изданіе его въ подлинникѣ и въ преложеніи будетъ, конечно, принято съ благоговѣніемъ. Въ немъ отражается, въ разительныхъ чертахъ, вся ея жизнь. Ораторъ живописалъ ее на вѣчную о ней память, и слово его стало по праву достояніемъ ея управленій.

Самъ онъ, по одному слову сему, жилъ бы въ памяти народной. Слишкомъ двадцать лѣтъ служилъ онъ государству, 16 лѣтъ былъ замѣчательнымъ министромъ просвѣщенія, оставался въ званіи семъ, пока не ослабли силы

отъ недуговъ и печалей семейныхъ и политическихъ; послѣднія испыталъ онъ по навѣтамъ, незаслуженно, и правосудный Монархъ, Государь Николай Павловичъ далъ ему живительную отраду, пожаловавъ ему, 5 Декабря 1850 года, по увольненіи, орденъ Св. Андрея Первозваннаго. Это торжественное признаніе заслугъ дало поводъ обращенному къ нему посланію:

Средь грозныхъ бурь Европы—испытанья
Ему, вождю наукъ, судилъ Творецъ;
Онъ въ правотѣ не ждалъ здѣсь воздаянья,
И твердо несъ навѣты злыхъ сердецъ,
Но неба судъ крамольниковъ въ могилу,
Въ примѣръ и страхъ навѣтникамъ, повергъ,
Смиренію послалъ отраду, силу;
Нашъ мудрый Царь навѣты всѣ отвергъ!

На это посланіе Графъ отвѣтилъ:

«Поспѣшаю изъявить вамъ мою совершенную благодарность за всѣ знаки вашего благорасположенія. Я счастливъ мыслью, что могъ сохранить благосклонность всемилостивѣйшаго Государя нашего и доброе мнѣніе приверженныхъ къ Нему и отечеству лицъ. Таково было стремленіе всей жизни моей и этотъ обѣтъ передаю сыну, поручивъ ему лично васъ отъ меня и отъ себя поблагодарить (*).»

Живя въ подмосковномъ своемъ помѣстьѣ (Порѣчьѣ), онъ писалъ замѣчательное письмо къ Государю Николаю Павловичу, 5-го Іюля 1854 года. Оно заслуживаетъ быть въ лѣтописяхъ по чувству, съ коимъ начертано. Вотъ оно:

«Тридцать шесть годовъ протекло съ тѣхъ поръ, какъ Императоръ Александръ украсилъ мои молодыя силы высокимъ званіемъ Президента Академіи Наукъ. При вступленіи Вашего Императорскаго Величества на престолъ, Академія, — послѣдняя забота, послѣдняя мысль умирающаго Петра Великаго, приняла новыя расширенія, новую жизнь.

(*) Автографъ отзыва внесенъ въ Публичную Библіотеку.

Тридцать шесть лѣтъ, при всѣхъ переворотахъ гражданской службы, я имѣлъ счастіе, которое сохранилъ и донынѣ, носить званіе Президента Академіи Наукъ. Не могу, однако же, скрыть отъ себя, что одно лишь снисхожденіе и, можетъ быть, память о прежнихъ годахъ, побуждаютъ Ваше Императорское Величество сохранить мнѣ и донынѣ званіе президента первенствующаго ученаго заведенія въ отечествѣ. До глубины сердца тронутый этимъ несомнѣннымъ знакомъ Вашего снисхожденія къ моему усердію и, можетъ быть, къ прежнимъ опытамъ моей дѣятельности, не могу я, однако же, скрыть отъ себя, что начальство надъ главнымъ ученымъ заведеніемъ въ Россіи требуетъ *болѣе*, нежели сколько я могу нынѣ принесть ему. Считая главнымъ счастіемъ моей жизни случай, коимъ я былъ удостоенъ, шестнадцать лѣтъ сряду находиться въ непосредственномъ отношеніи къ Вашему Величеству, шестьнадцать лѣтъ работать усердно подъ Вашимъ собственнымъ наблюденіемъ и руководствомъ, я почерпнулъ въ семъ драгоцѣнномъ отношеніи непреклонныя правила: ставить выше всего исполненіе служебныхъ обязанностей вѣрноподданнаго въ точномъ ихъ значеніи. Нынѣ убѣдившись, что Академія, дабы сохранить свое первенство, требуетъ въ начальникѣ свѣжихъ, не истощенныхъ силъ, коихъ я лишенъ недугомъ,—я рѣшаюсь, по долгому размышленію и по внушенію совѣсти, всеподданнѣйше донести о семъ Вашему Императорскому Величеству и ожидать милостиваго увольненія меня отъ должности Президента Академіи Наукъ. Позвольте мнѣ, Всемилостивѣйшій Государь, открыть вамъ это убѣжденіе мое, и такимъ образомъ самому надъ собою произнести приговоръ! Побуждающую меня къ сему мысль я сохранилъ отъ Вашего собственнаго взгляда, я ее почерпнулъ въ Вашемъ образѣ мыслей: предпочитать общую пользу всему личному и частному.

«Сердце мое облегчается, высказавши Вамъ, Всемилостивѣйший Государь, это священное убѣжденіе. Я буду счастливъ, если Ваше Величество удостоите Вашимъ вниманіемъ и, можетъ быть, сочувствіемъ эти непритворныя строки.»

Но Государь не желалъ его уволить, и онъ имѣлъ еще отраду, при столѣтнемъ юбилеѣ Московскаго Университета, на болѣзненномъ одрѣ, въ высокомъ сознаніи правъ своихъ на память потомства, принять личные привѣты сподвижниковъ своихъ по Академіи и Университету С.-Петербургскому, посѣтившихъ его, равно какъ и надпись къ его портрету:

Три основы просвѣщенья
Онъ священными считалъ;
Онъ блаженство поколѣнья
Въ нихъ грядущимъ прозрѣвалъ!

—

Ктожъ отвергнетъ, что святая
Вѣра предковъ—насъ хранитъ,
Къ *Трону* преданность пряма
Наши души пламенитъ?

—

Намъ *народность*—въ браняхъ знамя,
Божій *Крестъ*—вѣрнѣй *забралъ*;
Русь святая—*орифлама*.
Насъ Уваровъ понималъ!

Эта надпись напечатана была тогда (1855) въ Москвѣ, съ эпиграфомъ его девиза: *Православіе, Самодержавіе и Народность*—краеугольные камни въ обителяхъ ученій на Руси.

Въ 4-й день Сентября того же года его не стало, и Академія въ краснорѣчивомъ словѣ достойнаго представителя Отдѣленія Словесности П. А. Плетнева почтила заслуги его изложеніемъ его прекрасныхъ дѣйствій.

Г. П.

ПАМЯТИ
ИМПЕРАТРИЦЫ МАРІИ.

—

Блажени плачущіи....
Матѳ., гл. V.

Какъ прекрасна жизнь мужа добра на тронѣ. Въ той мѣрѣ, какъ распространяется его владычество, размножаются и его обязанности; чѣмъ отдаленнѣйшее пространство раздѣляетъ его съ подвластнымъ человѣчествомъ, тѣмъ и сильнѣе стремится душа его переполнять этотъ промежутокъ потоками благодѣяній! Чѣмъ менѣе подверженнымъ считаетъ онъ себя превратностямъ судебъ, тѣмъ болѣе и понимаетъ тяжесть бѣдъ, угнѣтающихъ подобныхъ ему смертныхъ. Онъ знаетъ, что онъ облеченъ священнымъ и труднымъ призваніемъ, и когда добросовѣстный подвигъ верховной власти далъ ему постигнуть и обширность ея и обязанности, то онъ и назначеніе свое, котораго самъ не избиралъ и никогда бы, можетъ быть, не избралъ, исполняетъ какъ небесный наказъ, отъ коего уклониться не долженъ, и если онъ, мужъ добра на тронѣ, испытываетъ иногда горечь владычества, то, въ свою очередь, познаётъ и то, что самая та рука, которая возложила на него вѣнецъ, усвоила ему и величественную силу облегчать печальныя положенія жизни себѣ подобныхъ, трудиться для блага своей страны и оставить по себѣ неизгладимые слѣды въ памяти временъ.

Но сколь прекраснѣе такое призваніе, когда Провидѣніе, ввѣряя его, присоединяетъ сердце жены къ благороднымъ и трогательнымъ обязанностямъ призваннаго, когда верховной власти оно придаетъ одну способность прощать и благотворить, когда съ сіянія діадимы совлекаетъ ея неизбѣжныя треволненія и тягостные труды и досаждающія заботы и оставляетъ скипетру одно подвижничество мира и любви. Тогда, если великодушная и чувствительная жена, одна изъ тѣхъ женъ, которыхъ Писаніе разумѣетъ подъ именемъ добльственныхъ, возсѣдитъ подъ сѣнію трона, всѣ дни ея жизни становятся днями торжествъ, которыхъ не орошаютъ ни кровь, ни слезы народныя, а благословенія безсмертятъ! Она бодрствуетъ неусыпно о благѣ злополучныхъ, подкрѣпляетъ слабыхъ, смягчаетъ сердца сильныхъ и когда дни ея исполнены, кончаетъ земную жизнь съ спокойствіемъ праведныхъ, въ объятіяхъ семьи, для которой была ангеломъ хранителемъ, при стенаніяхъ народа, который зналъ ее по однимъ добродѣтелямъ и благодѣяніямъ.

Такова была жизнь, такова была смерть Императрицы Маріи. Ударъ, похитившій ее у Россіи, раздался отъ трона до хижины и вопль единодушной скорби откликнулся на слезы царственнаго ея семейства. У гроба ея тѣснится и вдова, которая лишилась въ ней опоры, и сирота, которая нашла въ ней мать; во всѣхъ устахъ хвала ей, во всѣхъ сердцахъ о ней печаль. Здѣсь разсказываютъ о ея высокихъ добродѣтеляхъ, о ея неизмѣнно ровномъ характерѣ и нравѣ, о ея рѣдкой снисходительности; тамъ говорятъ о благодѣяніяхъ, которыя она щедрою рукой разсыпала бѣднымъ, о цѣлыхъ поколѣніяхъ, которыхъ отторгла отъ позора и невѣжества; добродѣтели семейныя, добродѣтели общественныя, добродѣтели предъ Богомъ, Императрица Марія всѣ совмѣщала въ себѣ и окруженная та-

кимъ чудеснымъ сопутствіемъ предстала предъ Того, Кто испытуетъ сердца и читалъ въ ея сердцѣ.

Болѣе полустолѣтія протекло со времени прибытія Императрицы въ Россію, и это долгое пространство времени, посвященнаго обязанностямъ супруги и матери, отмѣчено было поперемѣнно то жестокими потерями, то невыразимыми радостями. Супругъ, котораго она обожала, четыре дочери, изъ которыхъ три, сраженныя въ цвѣтѣ лѣтъ, во всемъ блескѣ величія и красоты, предшествовали ей на пути ко гробу, и вдругъ внезапная смерть Императора Александра подвергла силу духа ея тяжкому испытанію живѣйшей скорби. Она утратила въ немъ не только любимаго первенца, но и предметъ материнской своей гордости. Онъ дѣйствительно былъ для ней избранникомъ удивленія и восторженной привязанности. Сколько печалей и сколько торжествъ не раздѣлила она съ нимъ? Какъ наслаждалась она его славой, какъ страстно любила его доброту, какъ уважала его нѣжный и благородный характеръ! Радостныя восклицанія народа, доходя до ней, находили полный отголосокъ въ ея сердцѣ! Съ какою заботливостію, какъ дѣятельно способствовала она исполненію благихъ намѣреній великодушнаго сына! Не видѣли-ли мы, съ какою стремительностію раздѣляла она тревожное смущеніе его и благотворенія во время наводненія въ Петербургѣ? Съ какимъ искусствомъ, дерзнемъ такъ сказать, поддерживала она постоянную готовность Государя спѣшить на помощь несчастнымъ; какъ умѣла располагать сердце его къ состраданію при видѣ злополучныхъ, которыхъ онъ не въ силахъ былъ утѣшить! Чѣмъ быстрѣе была гибель, тѣмъ болѣе раздирала сердце августѣйшей его матери. Мы видѣли ее потомъ счастливою въ семьѣ своей, счастливою общественнымъ покоемъ, славою страны своей, успѣхами нашего оружія, но въ глубинѣ всѣхъ

этихъ радостей виднѣлись еще слѣды неизгладимой скорби, и посреди торжественныхъ ликованій невольно угадывался въ сокровищницѣ мыслей ея образъ того, кого не стало и кого не преставала она оплакивать.

Общественная жизнь Императрицы была не менѣе достойна удивленія, потому что государство было равно ея семействомъ. Изъ рукъ супруга приняла она завѣдываніе бо́льшей части заведеній, предназначенныхъ для воспитанія юношества, предпочтительно юношества ея пола, и болѣе тридцати лѣтъ Императрица Марія исполняла эту священную обязанность съ заботливостію самою просвѣщенною, съ самоотверженіемъ безпримѣрнымъ. Никогда ни одинъ общественный человѣкъ не прилагалъ къ исполненію своего долга такой трудолюбивой дѣятельности, такой неусыпной бодрости. Вставая съ разсвѣтомъ, Императрица каждому часу для опредѣлила назначеніе, или въ своемъ кабинетѣ, откуда вела направленіе многочисленныхъ своихъ институтовъ, или въ самихъ заведеніяхъ, гдѣ обращала на каждый предметъ радѣтельное вниманіе. Никакія подробности не казались для ней недостойными этого. Доступная для всѣхъ, привѣтливая, снисходительная, Она живительно поощряла, порицала кротко. Обширная администрація совершалась подъ ея надзоромъ и всѣ, кто только имѣлъ счастіе видать Императрицу вблизи, стократъ удивляемы были дѣятельностію, которую ничто не утомляло, великодушною добротой, на которую и неблагодарность не производила непріятнаго впечатлѣнія, заботливостію, всегда одинаковою, и любовію къ человѣчеству, какая могла производить живѣйшій энтузіазмъ. Въ средѣ молодости, которою Императрица была окружаема, она принимала самое нѣжное участіе въ благосостояніи ея и успѣхахъ. Она знала дарованія и семейную обстановку каждаго ребенка, удостоеннаго ея материнскихъ попеченій,

знала всѣ ихъ нужды. Благодѣтельница юныхъ питомицъ, она покровительствовала и роднымъ ихъ, и сколько изъ воспитанныхъ ею отъ ея щедротъ нашли счастіе собственной жизни и обезпеченіе своихъ семействъ. Нѣтъ угла въ обширномъ государствѣ, гдѣ-бъ не нашлось цѣлыхъ семействъ, которыя ей обязаны воспитаніемъ дѣтей и улучшеніемъ своего благосостоянія. Безъ преувеличенія, смѣло можно сказать, что неизчислима толпа воспитанныхъ, покровительствованныхъ, поддержанныхъ Императрицей; самая неизвѣстная хижина въ Россіи полна ея благотвореній. Никогда апостольство милосердія не было въ благороднѣйшихъ рукахъ, и благодарное отечество поставитъ имя Императрицы Маріи въ ряду первыхъ именъ тѣхъ избранныхъ земли, которые, не державствовавъ браздами правленія государственнаго, имѣли тѣмъ не менѣе самое долговременное, существенно полезное вліяніе на судьбы государства.

Императрица, всегда сочувствовавшая славѣ и величію своей страны, простирала живое участіе на успѣхи наукъ и искусствъ въ Россіи. Можно-ли забыть то памятное собраніе въ Академіи Наукъ, въ которомъ присутствовала она послѣ того, какъ 50 лѣтъ предъ тѣмъ радовала своимъ появленіемъ на полстолѣтнемъ празднествѣ Академіи? Это сближеніе придавало новому ея присутствію нѣчто торжественное и религіозное. Одна пережила она современниковъ своихъ, не утративъ ни нравственныхъ, ни физическихъ силъ. Одна казалась она посредницею между вѣкомъ протекавшимъ и вѣкомъ возрождавшимся, и высокая душа ея, исполненная столь разнообразныхъ ощущеній, казалось, возбуждена была къ новому стремленію при видѣ правнука Петра I, приносившаго въ святилищѣ наукъ дань благоговѣнія знаменитому своему предшественнику.

При высокихъ, незыблемыхъ добродѣтеляхъ, прекраснъ былъ привѣтливый наружный видъ Императрицы. Нѣжно любимая всѣми окружавшими ее, она и на престолѣ имѣла рѣдкое преимущество—знать на опытѣ сладость дружбы. Никто постояннѣе не исполнялъ обязанностей дружбы, и когда смерть поразила самую старинную, самую преданную изъ ея друзей, не сама-ли она, послѣ нѣсколькихъ ночей, проведенныхъ у изголовья Княгини Ливенъ, держа хладѣвшія ея руки въ своихъ, почувствовала прекращеніе ея пульса и такимъ образомъ первая узнала о ея смерти. Ни въ какихъ обстоятельствахъ, ни въ какомъ положеніи сердце Императрицы не измѣняло тѣмъ, кого она любила. И друзья ея, потому что она цѣнила счастіе имѣть ихъ и называть друзьями, всегда находили въ ней одинаковую степень привязанности и довѣрія. Съ ними она забывала свой санъ и являлась предъ ними лишь въ образѣ чувствительной, великодушной женьщины, которая во всемъ принимала участіе, радовалась и печалилась съ ними, входила въ ихъ намѣренья, усвоивала съ горячностію ихъ пользы, которой сердце, всегда готовое отвѣчать на призывъ чувства, открыто-было для самыхъ искреннихъ движеній. Счастіе познать дружбу казалось ей воздаяніемъ Провидѣнія за другія лишенія въ жизни. Никогда царица не соединяла въ такой степени высокихъ доблестей, внушающихъ благоговѣніе, съ добродѣтелями домашними, умѣряющими блистаніе первыхъ. Императрица, посвящая всю жизнь на исполненіе обязанностей, поставляла въ числѣ тѣхъ, кои возлагалъ на нее ея санъ, наблюденіе наружной пышности, представлявшей нѣкоторымъ образомъ отблескъ могущества и величія царскаго. Посреди двора она появлялась съ той восхитительною любезностью, какою отличалась по преимуществу: Русскіе, или иностранцы, ей представленные, уносили съ собою равномѣрно глубокое впечатлѣніе благо-

говѣнія и признательности. Одаренная счастливою памятью, Императрица Марія видѣла еще въ колыбели все поколѣніе, которое росло и мужало въ ея глазахъ, знала положеніе и обстановку въ жизни каждаго семейства и любила видѣть у трона сыновей тѣхъ, которые имѣли счастіе служить при ней въ ея молодости. Долгая жизнь ея въ Россіи сроднила ее, можно сказать, съ государствомъ и никто, нигдѣ, никогда не любилъ ее съ бо́льшимъ жаромъ и преданностію. Сліянная съ судьбою нашей страны долгимъ протеченіемъ дней счастливыхъ и злополучныхъ, Императрица въ славѣ отечества и бѣдствіяхъ его принимала такое участіе, какое господствовало надъ всѣми ея чувствами, и до послѣдняго дня ея жизни благо государства соединялось въ ея сердцѣ съ блескомъ ея дома и счастіемъ семейства.

Послѣдняя болѣзнь, которая похитила у насъ Императрицу, не представляла вначалѣ признаковъ опасности. 23 Октября утромъ августѣйшая матерь царей, казалось, близилась къ выздоровленію, но подъ вечеръ вдругъ открылась опасность и скоро была потеряна всякая надежда. Какъ только ей объявлено было ея положеніе, она потребовала напутствія религіи. Императоръ и Императрица не покидали ее болѣе. Готовая предстать предъ Бога, Императрица Марія благословила дѣтей своихъ, не забывая и отсутствовавшихъ, велѣла позвать Наслѣдника престола и Сестръ его, и, упираясь на руки августѣйшаго сына, возложила ослабѣвавшую руку на главу юнаго Константина, едва только разбужденнаго. Тогда Императрица закрыла глаза и не произнесла болѣе ни одного слова; послѣднее движеніе ея былъ взглядъ, обращенный на Императора. Около двухъ часовъ утра 24 числа излетѣлъ послѣдній ея вздохъ безъ предсмертныхъ страданій.

Что́ остается прибавить къ этому простому разсказу?...

Какія слова были бы достойны величественной картины, представлявшей намъ царицу, вдову и мать трехъ могущественныхъ монарховъ, нѣжную мать, окруженную въ послѣднія минуты многочисленными отраслями царственной семьи, добльственную, наконецъ, жену, достигшую въ чистотѣ, безъ упрека, предѣла долгаго поприща жизни, посвященной единственно высокимъ, божественнымъ добродѣтелямъ.

Взирайте на нее, готовую уже предстать предъ верховнаго Судію, какъ она пріемлетъ въ свои объятія и благороднаго Сына, котораго Провидѣніе поставило во главѣ великодушнаго народа, и молодаго Князя, будущаго нѣкогда царемъ нашихъ дѣтей, и другаго Князя, заснувшаго невозмутимо вблизи отчаяннаго зрѣлища, не знавшаго еще, что̀ значитъ жить и умирать! Такъ у подножія этого смертнаго одра были соединены и религія съ ея безсмертными надеждами, и сыновняя любовь съ своими стенаніями, и царская власть съ своимъ преходящимъ величіемъ, а подлѣ улыбалась невинность со всею своею прелестью. Взирайте на августѣйшую умирающую, въ послѣднихъ торжественныхъ словахъ призывающую небесное благословеніе на драгоцѣнныя ей главы и совмѣщавшую въ одно молитвенное желаніе—и благоденствіе своему семейству, и будущность своего отечества. Взирайте, какъ она простираетъ послѣдній протяженный взоръ любви на молодаго Монарха, погруженнаго въ горе, на обожаемую его Супругу, и какъ потомъ безъ смущенія и усилій засыпаетъ сномъ праведныхъ, оставляя по себѣ одно воспоминаніе добродѣтели, искушенной подъ порфирою злополучіемъ и счастіемъ и всегда выходившей изъ роковыхъ бореній въ чистѣйшемъ, лучезарнѣйшемъ состояніи духа!

Восплачемъ, восплачемъ по истинѣ надъ прахомъ Им пе-

ратрицы, которую отечество и несчастливцы равно называли матерью, но предохранимъ себя отъ мысли, что этою безплодною данью исполнили мы благоговѣйный долгъ къ памяти ея; въ жизни и смерти существа добродѣтельнаго заключается великій и благотворный урокъ, и когда угодно Провидѣнію съ высоты самаго великаго трона земнаго дать народамъ такой урокъ, когда оно въ такой степени соединило въ одной царицѣ столько доблестей, общественныхъ и частныхъ, и когда, наконецъ, христіанская кончина встрѣчается подъ царскимъ балдахиномъ, надобно, чтобъ этотъ краснорѣчивый урокъ былъ обдуманъ народами; чтобъ онъ сталъ для нихъ руководителемъ и свѣтиломъ, и чтобъ у домашняго мирнаго очага, какъ равно и посреди общественныхъ переворотовъ, воспоминаніе о добльственной женѣ, смѣнившей бренную царскую корону на вѣнецъ, котораго смерть уже не похититъ у ней, сдѣлалось навсегда народнымъ у насъ преданіемъ, которое отцы разсказывали бы дѣтямъ, увѣщевая ихъ хорошо жить и поучая хорошо умирать!

Порѣчье,
19 Ноября 1828 года.

Слово Графа Уварова.
Переводъ Елены Гавриловой, пансіонерки Воспитательнаго Общества Благородныхъ Дѣвицъ (1866).

ИСТОРИЧЕСКАЯ БИБЛИОТЕКА